

dont il jouit, et qu'il a si bien soutenue à l'affaire du Havre de Sackett, l'ont rendu l'idole de ses officiers, de ses soldats et de nos V.—.

LE COLLEGE ET LE MONDE.

ANECDOTE PARISIENNE.

“ Qui se douterait aujourd'hui, en voyant ma chétive personne, mon air modeste (malgré mes trois tragédies reçues depuis quinze ans à la comédie française,) et ma contenance embarrassée, si bien en rapport avec ma petite rente d'un millier d'écus, qui me permet de vivre tout doucement dans une aisance..... un peu gênée, et dans une honnête obscurité; qui se douterait que, pendant cinq années consécutives, j'ai vécu dans une atmosphère de gloire; que j'eus des prôneurs, une cour, des lauriers; que je tins sans rival le sceptre du génie et du talent?..... Heureux temps du collège, qu'êtes-vous devenus?

“ Je fus envoyé dès mon enfance dans une pension du pays latin. Le maître de cet établissement, pour éviter toute apparence d'inégalité entre ses disciples, ne les appelait, et voulait qu'ils ne s'appelassent entre eux, que par leurs noms de baptême; dès lors il n'existait entre ses écoliers d'autre distinction que celle d'un prénom plus ou moins heureux, que la différence de Félix à Nicodème, ou de Gustave à Boniface..... Plus de noblesse, plus de roture, égalité parfaite entre nous tous! Heureux temps du collège, que ne pouviez-vous durer toujours!

“ J'avais quatre camarades de mon âge, qui suivaient les mêmes cours que moi au lycée voisin. Leurs noms étaient Alfred, Paul, Jacques et Nicolas. J'étais *le plus fort* (pour parler le langage *ad hoc*) non seulement des élèves de notre pension, mais de ceux du lycée. Chaque année, je pliais sous le poids des couronnes et de la basane. Après moi venait Alfred, qui était habituellement le second. Après Alfred, *longo sed proximo intervallo*, arrivait Paul, qui était d'une complète médiocrité; la place de Jacques variait alternativement du trente-cinquième au quarantième; c'était une vraie *ganache*, en termes de classe. Quant à Nicolas, ses parents le fêtaient lorsqu'il lui arrivait de n'être que l'avant-dernier.

“ Alfred avait de la rectitude et de la pénétration dans les idées. Ce qui distinguait éminemment son caractère et son esprit, c'était la droiture. Quoique froid naturellement, il ne manquait pas d'imagination; c'était un esprit distingué, un homme consciencieux, fait pour être utile à la société, et pour occuper dignement la place qu'elle lui confierait.